

POLITIQUE ■ Comment la Journée de la femme rapproche les opposées...

Dur d'être femme en politique



HIER À LIMOGES. Trois têtes de liste "Europe-Ecologie" : Françoise Coutant (Poitou-Charentes), Ghislaine Jeannot-Pagès (Limousin) et Monique de Marco (Aquitaine) posent symboliquement devant des bureaux de Pôle-Emploi pour dénoncer les difficultés des femmes sur le marché du travail. « Si les régions étaient dirigées par des femmes, il y aurait beaucoup plus d'intelligence collective qui circulerait. » PHOTOS THOMAS JOUHANNAUD

Idéologiquement, tout les oppose. Pourtant, les candidates aux régionales, qu'elles soient UMP ou écologistes, ont un point commun : leur engagement politique n'est pas simple à gérer...

Florence Clavaud-Parant

Elles auraient presque pu faire une conférence de presse commune, tant elles se sont trouvées (involontairement ?) de singuliers points communs...

Hier, en cette Journée de la Femme, les colistières de la liste UMP aux régionales, et les trois têtes de listes "Europe Ecologie" du Limousin, d'Aquitaine et de Poitou-Charentes, ont invité la presse – chacune de leur côté – Essen-

tiellement pour parler de condition féminine. Notamment en politique. Et sur ce point, leurs discours se ressemblent étrangement...

Fonctionnaires, chefs d'entreprise, libérales, femmes au foyer, retraitées... Elle sont 11 femmes sur 23 candidats sur la liste UMP, parité oblige. « La parité nous donne une chance mais ce n'est pas la panacée », explique Marie-Pierre Berry. « C'est souvent dur, on ne nous épargne rien, expliquent Sarah Gentil et Nathalie Villeneuve-Delage. Quels que soient les horaires des réunions, on se demande toujours ce qu'on va manger le soir et comment on va organiser la garde des

enfants. On a de la chance d'être aux côtés de Raymond Archer qui nous laisse une grande place. Mais la politique reste un milieu misogyne. »

Dans le camp d'Europe-Ecologie, où dans cinq régions sur 22 c'est une femme qui est tête de liste, la parité est également vécue comme une arme à double tranchant. « La parité, certes, mais avec quels moyens ? », s'interroge Françoise Coutant (Poitou-Charentes). Professeur en sciences, adjointe au maire d'Angoulême, elle élève seule ses deux enfants. « On culpabilise sans cesse. Les horaires des réunions sont les pires qui puissent exister pour une mère de famille :

18 heures, c'est l'heure où on récupère les enfants, où ils font leurs devoirs... »

Monique de Marco (Aquitaine), qui affronte dans sa région trois hommes têtes de liste dont Xavier Darcos, s'interroge sur l'avenir de la parité dans le cadre de la (future) réforme territoriale. Et Ghislaine Jeannot-Pagès pose le débat de la compétence. « On ne s'interroge jamais sur les capacités d'un homme en politique, déplore la tête de liste Europe-Ecologie en Limousin. Une femme, en revanche, doit toujours montrer qu'elle connaît les dossiers. Nous devons faire nos preuves, indéfiniment... » ■